

Les étourneaux de Trickett

Cloé Lahaie

Comme à son habitude, Thomas Trickett s'était installé sur le porche de sa maison en pierres et parcourait le vide. Une odeur aromatique de parfum et de vieux bois flottait dans l'air. Ses yeux bleus, vides, cillèrent car devant lui, la Manche s'étendait comme une halte perpétuelle. C'était la mer, il pensait, qui l'empêchait d'avancer. Si les vagues cessaient de s'éterniser, il se lèverait du porche et marcherait.

Une nuée d'oiseaux se posa près de lui et patienta. De magnifiques silhouettes semblaient avoir troqué des iris normaux contre de jolis diopsides étoilés. L'étourneau était une espèce nuisible. Il ne fallait pas se fier à son plumage luxuriant au reflet pervenche. Il ne fallait pas se fier à sa corpulence rondelette et sympathique ni à son bec pointu et conique, comme le nez d'un grand sage ou d'un antiquaire caricatural. Les étourneaux étaient des lâches, des opportunistes, des diabolins. Comme la mauvaise conscience, ils étaient partout. Ils étaient les némésis des nettoyeurs urbains à droite et les ennemis des fermiers à gauche. Ils faisaient frémir les plus bruyants musiciens par leurs irritantes lamentations, et cela aux quatre coins du globe. Comme les étourneaux, les gros-becs et les corbeaux, Trickett était nuisible. D'ailleurs, le courant de la rigole d'eau à ses pieds s'était affaibli depuis qu'il avait posé sa botte en barrage. Il nourrissait les étourneaux depuis son déménagement dans la maison d'été de ses parents, une semaine plus tôt. Il savait bien qu'entre nuisibles, il fallait être solidaire.

Il avait dans sa main une poignée de graines de tournesol qu'il lança par terre nonchalamment. Un groupe d'étourneaux s'y chamaillaient, claquemurant les graines dans leur bec. Certains lui tenaient compagnie jusqu'aux heures indues, becquetant le sol et le cuir de ses bottes. D'autres se posaient par vingtaine sur son toit. Toutefois, la

plupart s'envolaient vers le village, survolant les grands champs inhabités, exempt de toute denrée. Ce jour-là avait été ordinaire et pourtant rudement fatiguant. Il était épuisé comme s'il avait nagé du village jusqu'à la péninsule française en une nuit, épuisé comme s'il avait volé au-dessus de la mer avec ses os pleins. Pourtant, Trickett n'avait rien fait de cela. En réalité, il n'avait jamais vraiment fait quelque chose.

Il était né dans une grande famille fortunée ne manquant de rien, crachant sur la modestie aberrante du village de Grim Cove à la moindre occasion mais se plaisant à y habiter l'été pour fuir le chaos estival de Londres. La performance était un concept qu'il n'avait jamais vraiment compris mais que sa famille courtisait comme une conquête. Ils étaient des Trickett, il y avait quelque chose en eux qui les forçait à briller plus que les autres étoiles, même contre leur gré. Cette force qui avait poussé sa grande sœur à inventer et créer plus aisément que de respirer et qui avait amené son grand frère à surpasser tous les élèves de l'université de Sheffield sans même essayer. Mais Thomas Trickett n'avait rien fait. Il avait vaqué, trotté et fainéanté, puis, il avait couru, filé dans les rues, mais la maladie était sérieusement très rapide. Ce matin, si ses calculs étaient exacts, et si la progression du monstre était aussi avancée qu'on le prétendait, il ne lui restait plus que quelques mois avant d'être rattrapé. C'était une idée qui le taraudait. Ironiquement, la maladie prenait plus de place dans ses pensées que dans son cerveau.

Depuis son déménagement sur la petite falaise isolée, il n'était ressorti de sa maison qu'une fois, pour aller acheter des graines de tournesol, ses amis sturnidés étant nombreux là-haut. Depuis, il passait ses journées à observer la Manche, à manger des abricots séchés, à parler aux oiseaux et à encaisser les chèques que son père lui envoyait

sans jamais lire les lettres qui les accompagnaient. Seul, il se murait au travers de conversations à sens unique et se surprenait à mentir et à blâmer la mer pour son immobilité.

- J'en ai assez de vos caprices, lança-il en observant les quelques oiseaux difficiles fixer les graines sans rien avaler.

Il attrapa la pile de feuilles qu'il avait posé sur le porche à ses côtés.

Entre ses doigts exsangues se froissait le journal hebdomadaire. Il n'y avait jamais beaucoup de pages, après tout, la plupart des maisons de Grim Cove étaient des résidences secondaires. Durant le printemps, les rues étaient infiniment calmes et les événements extraordinaires juste imaginaires. Trickett lut les grands titres qui annonçaient le désolant futur du village si les affaires ne s'amélioraient pas. Il abandonna très vite sous l'influence espiègle de sa confusion. Il observa les étourneaux s'envoler en groupe vers les champs. Puis il s'endormi, adossé au mur.

Quelques semaines passèrent.

Trickett grignota des fruits confits avant de s'asseoir sur le porche. Il avait jeté le journal de la semaine sans le lire. Égoïstement, savoir que le monde tournait sans sa présence lui faisait mal. Il avait ouvert l'enveloppe rose thé pour la dépouiller du chèque. En consolation, il lui avait laissé sans désarroi la lettre calligraphiée.

Sa chorale de scélérats l'attendait, affamés. Il commença à passer au tamis les graines entre ses doigts, les faisant graduellement tomber au sol. Les oiseaux crièrent, avançant

de leurs pieds crochus vers leur très peu mérité en-cas. Ils étaient là, à gruger sa maison et à saboter la végétation environnant sa propriété dès qu'il avait le dos tourné. Trickett était là, à attendre impatiemment chaque matin l'heure où il pourrait aller les nourrir, les rendant ainsi plus gras, plus bourrins et surtout infiniment plus attirés par l'endroit.

- Je suis un pauvre idiot, affirma-t-il en balayant les possibles objections de sa main droite.

Du moins, c'est ce qu'on lui avait dit. C'était les quelques mots murmurés dans les commerces de Grim Cove si souvent qu'on voyait l'idée comme une farce. C'était ce que tout le monde se disait lors des soupers caritatifs où l'homme d'affaires Charles Trickett présentait ses deux enfants. Sur la langue, il avait toujours une syllabe silencieuse qui mourait, ne pouvant annoncer la venue du troisième gamin. « Il est comme un oiseau, expliquait son père, son comportement repose sur l'instinct et la peur, nous attendons donc avec impatience qu'il migre! » Doublé d'un sourire charismatique, on ne pouvait qu'hocher la tête, se moquer et signer quelques chèques afin de délaissier une partie de sa fortune à une institution de recherche sur la dyslexie et les retards moteurs. Il ne cherchait pas à être brillant, il ne suffisait pas d'être brillant. Reste toujours, il ne fit aucune différence par l'intelligence.

Il voulait en faire une pourtant, il en était affamé. Il avait tout frôlé, espérant faire briller mais ne faisant que tacher. Il s'en rappelait bien, le piano avait été accordé et était de qualité intrinsèque. Il s'était assis derrière l'instrument, il ne devait pas avoir plus de dix ans à l'époque. La musique envahissait le moindre recoin de la pièce sous les

scintillements de l'éclairage tamisé de la maison de retraite. Sa maladresse avait longtemps fait soupirer les professeurs, mais après plusieurs heures de pratique, il se sentait prêt à jouer quelques chansons enfantines aux victimes d'amnésie et de démence. À la fin des morceaux, il avait observé autour de lui les vieillards obstinément l'ignorer. La plupart n'avait même pas noté sa présence. Quelques gentilles âmes l'applaudir d'une main faible pour ensuite retourner vaquer à leurs occupations antérieures. Après mûre réflexion, et après avoir lui aussi été victime de sa confusion, il n'était plus rancunier face aux pensionnaires. Restait ce pitoyable fait. Il ne fit aucune différence par la musique.

Ça avait continué à ses 15 ans. Son père lui avait offert un journal. Il disait que tout libre penseur se devait de garder des traces de ses tumultueuses pensées. Trickett ignorait si son père voyait sa paresse et sa lâcheté comme une critique sociétales, mais peu importait. Il avait attrapé le journal, déterminé à écrire des chefs-d'œuvre d'opinion, déterminé à frôler tous les sujets qui plaisaient à sa famille. Il avait essayé, vraiment, mais les mots ne faisaient aucun sens. Son père avait jeté un coup d'œil au journal quelques semaines après son anniversaire pour n'y trouver que des dessins. On y voyait des péninsules merveilleuses à l'ambiance orageuse, des anatomies d'oiseaux qu'il avait recopiées d'un manuel, des étoiles et divers paysages. Il ne fit aucune différence par l'écriture.

Il ne fit aucune différence par la politique non plus, ni par les mathématiques et les sciences. Il ne fit aucune différence par l'empathie, ni par l'humanisme et l'activisme. Il

ne fit aucune différence par la cruauté, même en étant détestable et offensant. Il avait tout essayé.

Les dernières graines de tournesol tombèrent comme une averse, ses doigts se fatiguant. Les étourneaux picotèrent et s'éclipsèrent dans la bruine matinale. Ils restèrent un long moment à survoler les champs, échappant de leur bec quelques graines de tournesol dans leur envol. Trickett ne détourna pas le regard de la Manche, ignorant le spectacle aérien derrière lui.

Quelques semaines passèrent.

Les nausées clouèrent Trickett au lit une bonne partie de la journée. Il fut réveillé par le son tapageur du trafic, pourtant rare au mois de mars, ou était-ce déjà le mois d'avril? Il l'ignorait. Il avait l'impression que l'entièreté de Grim Cove était venue se moquer de lui, amèrement et froidement. Il entendait le rictus des voitures, rien n'avait vraiment de sens. Il marcha lentement vers la porte, ignorant les abricots, le journal de la semaine et la lettre toujours cachetée. Quelqu'un était-il venu lui rendre visite? Il avait des vieux souvenirs qui se balançaient dans sa tête, il entendait les rouages du mécanisme rouillé de plus en plus au fil des journées. Des parents gênés qui ferment les yeux lourdement sous ses agitations désespérées, des soupirs lorsqu'il essayait, des soupirs lorsqu'il n'essayait plus. De toute évidence et sans nulle surprise, seuls les étourneaux patientaient dehors. Il se laissa lourdement tomber sur le paillason, comme un pantin sans ficelle.

Il se disait qu'il pouvait au moins se vanter d'avoir changé la vie des étourneaux de Grim Cove. Sans lui, les pauvres bêtes auraient dû se résigner aux insectes et aux chenilles. C'était idiot, mais il devait se sentir important, au moins au peu. Il devait avoir l'impression d'avoir fait une différence tout comme son frère et sa sœur. Il expliqua ce tracas aux volatiles qui semblèrent perplexes. Il marqua une longue, très longue pose qu'il trouvait gênante car les étourneaux ne tentaient même pas d'ajouter quelque chose. Ses amis dévoraient les semences comme s'il n'y avait aucun lendemain.

- Je ne vais pas mourir demain! hurla-t-il aux nuisibles qui, effrayés, s'envolèrent par groupe de dix vers les champs, hors de vue du regard opalescent du garçon. Il était à nouveau seul.

Quelques semaines passèrent.

C'était un lundi et Trickett fixait le journal hebdomadaire sans le dérouler. Il semblait infiniment plus épais que les journaux habituels. Il ne savait pas depuis combien de temps il était là, perdu dans ses pensées vacantes en observant la vulgaire gazette ainsi que la jolie lettre changer sa perception de l'univers tout entier. Tout ce qu'il savait, c'est que le monde autour de lui, le monde auquel il n'appartenait pas, avait vécu quelque chose d'assez extraordinaire pour doubler les pages de leur journal cette semaine. Tout ce qu'il savait, c'était que le monde auquel il appartenait prenait forme sous les traits d'une enveloppe honteusement étriquée, qui dans l'estomac n'avait qu'un chèque glacial et une unique lettre signée par son père. Le résultat de tant d'années d'humanité se réduisait à une lettre vide d'empathie.

Il s'était déplacé dehors sans même le réaliser, marchant comme sur un fil. Routinier, il lança les graines de tournesol aux jolis espiègles attentistes. Chaque mouvement était d'un inconfort désolant. Au final, il ne fit aucune différence en existant.

Une unique semaine passa.

Le trafic était bruyant, le chaos faisait trembler le thé et les vitres. Une agglomération de voitures se formait autour des champs avoisinants. Des voitures aux plaques d'immatriculation suturant le monde entier faisaient des va-et-vient entre les prairies et les plages. Les étourneaux avaient déchiré de leur bec pointu le sac de graines de tournesol car après tout, Trickett ne venait plus. Sur la table de la cuisine, l'enveloppe était toute mince mais le journal si épais. L'éditorial annonçait:

Le champ de tournesol métamorphose la vie de Grim Cove!

Le Soleil tombe à pic pour les tous nouveaux champs de tournesol des prairies de Garden swamp. Comme vous le savez, il y a quelques semaines, des nuées d'étourneaux ont commencé à survoler les champs. Le résultat de cette agglomération d'oiseaux nuisibles fût insoupçonné mais ne sera jamais regretté! Le champ de fleurs nées des graines de tournesol échappées par les étourneaux vient de terminer sa croissance. Il a fleuri de centaines de fleurs! Le maire Joseph Williams a ainsi commenté : « Nous n'avons jamais eu autant de réservations de maisons estivales! Tout le monde veut un aperçu de cette étrange merveille! Grim Cove vivra un été qui pourra à jamais rayer notre misère. »

D'autres titres appelaient :

« La peintre Rosa Wilson, gagnante du prix Salt Spring art pour sa toile représentant le champ de tournesol de Grim Cove. Ce prix lancera sa carrière à l'international... »

Et d'autres...

« Je témoigne en tant que simple citoyen de cette ville que je trouvais pourrie. Cette couleur, cette vie, ça a été plus puissant que n'importe quel antidépresseur... »

Écrasé sous les commentaires, témoignages et hommages, en minuscule, au bas de la page, on annonçait banalement la mort du troisième fils de Charles Trickett.